

Haushofer, Karl (1986) *De la géopolitique*. Paris, Fayard, 268 p.

Claude Raffestin

Volume 30, numéro 81, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021818ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021818ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Raffestin, C. (1986). Compte rendu de [Haushofer, Karl (1986) *De la géopolitique*. Paris, Fayard, 268 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 30(81), 433–434.
<https://doi.org/10.7202/021818ar>

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

HAUSHOFER, Karl (1986) *De la géopolitique*. Paris, Fayard, 268 p.

Ce livre étrange et pathétique, publié dans la série « Géopolitique et stratégies » dirigée par Gérard Chaliand, nécessiterait plus qu'un court compte rendu en raison même de sa nature pour le moins contradictoire. En effet, si dans les textes de Karl Haushofer, on peut aisément repérer ce qu'il y a de faux et d'insoutenable, en même temps, on peut noter des remarques dont la profondeur a peut-être échappé à leur auteur.

Livre étrange, d'abord, par la préface de Jean Klein, qui s'efforce, avec une maladresse qui frôle le génie, de réhabiliter la géopolitique. Citant pêle-mêle le projet « géopolitique » de Marie-France Garaud, qui tente « d'éveiller les consciences et de susciter un esprit de défense dans les sociétés démocratiques où les valeurs se délitent et où la recherche du confort énerve les énergies » (p. 8), l'Atlas stratégique, les colloques de l'OTAN et « last but not least » la revue Hérodote, le préfacier n'a pas peur de l'amalgame (caractéristique de la géopolitique) ni non plus de voir se retourner contre lui plusieurs des points de vue auxquels Haushofer fait allusion dans son « Apologie de la géopolitique allemande » (p. 155). Je ne résiste pas davantage au plaisir, amer il est vrai, de relever que pour Klein « La géopolitique serait donc la géographie politique du "monde fini" au sens où l'entendait Paul Valéry et impliquerait une vision planétaire des relations internationales » (p. 11). Mêler Valéry à de pareilles banalités relève du « génie » ! Mais il y a d'autres perles comme celles d'un Ratzel géopoliticien auteur d'une « conception biologique de l'État ». Sur ce dernier point, je suis obligé de renvoyer à mon livre « Pour une géographie du pouvoir » dans lequel j'ai essayé, sans succès, de montrer, par avance, que cela ne tenait pas debout. Qu'y puis-je ?

Livre pathétique ensuite par l'esquisse biographie de Hans-Adolf Jacobsen qui nous montre un Haushofer, général quelque peu naïf, manipulé par un Rudolf Hess qui a su, en accordant sa protection à une famille dans laquelle coulait du « sang juif » (les guillemets sont là pour montrer que je ne sais pas ce que c'est), utiliser Haushofer au profit de la politique du Reich nazi. Vie pathétique aussi celle de Karl Haushofer, officier qui a lutté toute sa vie contre la maladie, qui fut interné par la Gestapo responsable de la mort de son fils Albrecht et qui mit fin à ses jours, en compagnie de sa femme, en 1946. Haushofer n'a pas été un vieux monsieur indigne et il n'a certainement pas mérité ce qu'on a colporté sur lui, et en cela le livre en remettant beaucoup de choses à leur place est utile, mais il a furieusement manqué d'esprit critique en confondant discipline scientifique et instrument de propagande : « Il serait inhumain et impossible d'exiger d'un savant allemand qu'il ne tienne pas compte à cette époque là de la mauvaise répartition de l'espace vital en Europe central... » (p. 156).

La géopolitique n'est pas une science fondamentale, elle est, au mieux, une science appliquée, et au pire, une technique enseignée dans les écoles de guerre. Ceux qui ont édité ce livre feraient bien de se souvenir de quelques petites choses pas tout à fait inutiles. Le mot géopolitique est réapparu en 1973 au moment du premier choc pétrolier, c'est-à-dire au moment où les rapports de force se sont substitués aux rapports de pouvoir, au moment où les grandes puissances ont pensé la planète en termes militaires, au travers de connaissances technico-politiques dont l'éventuelle mise en œuvre était envisagée contre des adversaires qui, eux, jouaient les rapports de pouvoir classiques. Une bonne culture en géographie politique suffisait à comprendre les Arabes quoi qu'on en dise.

Cela dit, mettre les textes de Haushofer à la portée des lecteurs francophones est une heureuse initiative que je salue sans restriction même si la traduction n'est pas très heureuse et c'est un euphémisme. N'en déplaise à André Meyer le style difficile, il est vrai, de Haushofer ne saurait tout excuser.

On glanera dans les textes traduits des informations qui, relues aujourd'hui, ne laissent pas de piquer la curiosité : ... « l'Asie orientale n'a pas besoin de l'Europe,... » (p. 165) ; ... « les Japonais constituent un mélange racial supérieurement doué ;... » (p. 167). Dans le court chapitre consacré à « La vie des frontières politiques », on dispose d'une bonne illustration de la pensée de Haushofer en matière de limites : « L'Europe centrale, en tant que "peuple du milieu" est nécessairement un "peuple de frontières" » (p. 185). On ne s'étonnera pas de trouver l'évocation de l'instinct géopolitique de la frontière ou la perception biologique de la vie des frontières politiques. Dans ce cas, les métaphores biologiques sont à prendre au sens d'une éthologie humaine et non comme artifices de description comme c'est le cas chez Ratzel. Haushofer a baigné dans le courant irrationaliste du culte de la force et du héros qui a marqué la Première Guerre mondiale et les années qui l'ont suivie. En revanche, on s'étonnera de trouver une phrase comme celle-ci qui préfigure des problèmes tout à fait contemporains : « Plus les États sont rigides, centralisés et unitaires, plus facilement ils oublient ce droit de la région frontière à une vie propre, à une liberté de décision dans les grandes et les petites choses ;... » (p. 190).

On ne manquera pas de lire ce qui intéresse l'espace vital et les bases géographiques de la politique étrangère qui démontrent, si besoin était, le caractère de la géopolitique qui consiste à trouver des éléments apparemment objectifs, pour réclamer de l'espace, sur la base d'une comparaison de densités : « une fois prouvé que le sol culturel ne peut pas porter une plus grande densité de population sans danger pour les voisins, après une campagne intelligente dans l'opinion publique mondiale, le droit de s'étendre vous sera peut-être accordé bien à contre-cœur, comme ce fut finalement le cas pour le Japon et l'Italie » (p. 203-204). En même temps, le rôle de la géopolitique comme instrument de propagande est mis en évidence : « Si nous ne réussissons pas à faire ces travaux préliminaires, cette propédeutique de la politique étrangère, à faire comprendre aux masses la géopolitique, la politique étrangère avec tous ses grands rêves restera une idée, ne deviendra pas une réalité » (p. 210).

Voilà ce qu'est la géopolitique, une arme de propagande en fin de compte pour mobiliser les masses et leur construire un « projet », un « idéal » au service de l'État totalitaire. Les tendances totalitaires de nos démocraties ont parfaitement compris l'utilité de la géopolitique et ce n'est pas par hasard si les travaux de ce genre sont « primés » ces jours-ci, si leurs succès de librairie sont à la mesure de leur insuffisance critique.

Les annexes pourraient être intéressantes pour l'histoire de la pensée si elles étaient resituées dans l'œuvre et commentées mais tel n'est pas le cas et dès lors, elles n'ont qu'une valeur anecdotique sans plus.

Curieux livre, finalement, qui est lui-même un instrument de propagande pour des auteurs qui ont trouvé... un filon à exploiter... et qui ne manquent pas de le faire !

Claude RAFFESTIN
Département de géographie
Université de Genève

STODDARD, R.H., BLOUET, B.W. et WISHART, D.J. (1986) *Human Geography: People, Places and Cultures*. Englewood Cliffs (N.J.), Prentice-Hall, 341 p.

Il s'agit d'un manuel d'introduction à la géographie humaine et culturelle comme il en existe plusieurs en langue anglaise. Celui-ci est tout particulièrement bien fait. Il tente de sacrifier le moins possible à la standardisation commune à la formule « textbook ». Ses auteurs — qui ne sont pas des grands noms de la géographie actuelle mais qui, de toute évidence, connaissent leur métier — tentent d'exprimer la complexité et l'incertitude associées aux relations spatiales et écologiques. Leur perspective se rapproche de celle de l'ethnologie et de l'anthropo-géographie.